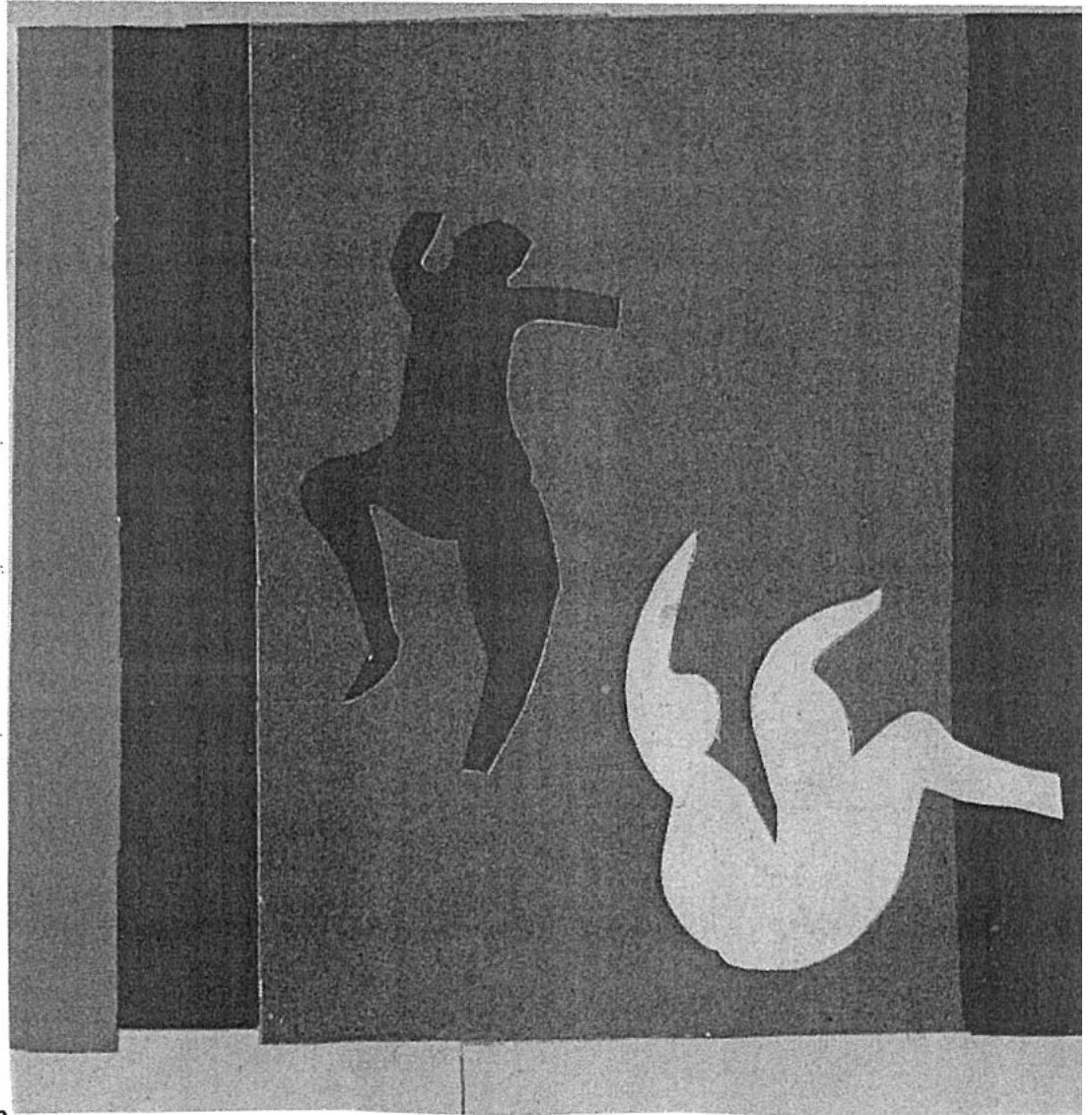


Les feux d'artifice de Matisse

Henri Matisse.
Les papiers découpés.
Dessiner avec des ciseaux. Jazz
 Gilles Néret et Xavier-Gilles Néret (éditeurs).
 Coffret, 28,6 x 37,4 cm,
 Taschen, 486 p.,
 env. 240 francs

Jazz, le portfolio multicolore qu'Henri Matisse publie en 1947, et les papiers découpés de ses dernières années, en deux volumes dans un coffret monumental, le tout pour un prix raisonnable, cela ne se refuse pas. En 1947, Matisse a 78 ans. Il est célèbre, mais vit à l'écart. Il a eu l'audace des hommes tranquilles au début du XXe siècle, trentenaire. Il a créé un style immédiatement identifiable, et pratiqué une peinture de l'intimité et de la sensualité. Mais, avec le temps, son



corps l'abandonne, il est malade, ses mains se refusent de plus en plus au service délicat qui est celui de la peinture.

Et pourtant, il va encore plus loin, il voit encore plus grand. Il invente une technique, les gouaches découpées, il la développe et lui donne une ampleur incroyable. Impossible d'imaginer, quand on voit cette danse des couleurs, que c'est l'œuvre d'un vieil homme. Matisse n'a cure de l'âge, il le vit sereinement comme beaucoup d'artistes en continuant à faire de l'art avec encore plus d'audace et de lucidité qu'avant. Ses yeux sont en Orient, dans le soyeux désordre des tissus, sous la lumière du sud de la Méditerranée, et en même temps dans l'histoire de la peinture européenne dont il domine le langage. Il survole sa fin de vie (il meurt en 1954) avec une joie qui n'est pas dénuée de mélancolie et qui culmine, en 1952, dans une sorte d'autoportrait, *La Tristesse du roi*.

Laurent Wolf